

CATHERINE MERRIEN
PRÉFACE D'ANDRÉ COMTE-SPONVILLE



Petite philosophie de
L'AMOUR
de Platon à Comte-Sponville

● Éditions
EYROLLES

Petite philosophie de **L'AMOUR**

La collection « Petite philosophie des grandes idées » retrace, à travers la présentation d'une dizaine de penseurs majeurs, le destin d'un concept-clé. Ainsi, ce livre raconte l'histoire de l'idée d'amour, de l'Antiquité à nos jours : chaque chapitre est consacré à la pensée d'un philosophe dont l'auteur dégage les lignes de force. Illustré de citations de référence et d'exemples de la vie quotidienne, ce guide constitue une approche vivante et efficace de l'histoire de la pensée philosophique.

- ♥ **PLATON** : l'amour, pour toucher le ciel
- ♥ **LUCRÈCE ET L'ÉPICURISME** : faire l'amour sans amour
- ♥ **SAINT AUGUSTIN** : le diable au corps
- ♥ **MONTAIGNE** : aimer en honnête homme
- ♥ **DESCARTES** : désirer ce qu'on estime, et estimer ce qu'on désire
- ♥ **ROUSSEAU** : l'amour à l'épreuve du couple
- ♥ **KANT** : l'amour tenu en respect
- ♥ **SCHOPENHAUER** : l'amour mis à nu
- ♥ **NIETZSCHE** : l'amour en toute amitié
- ♥ **ANDRÉ COMTE-SPONVILLE** : joie et vertu d'aimer

Catherine Merrien est professeur agrégé de philosophie. Elle enseigne au lycée Descartes à Anthony.



www.editions-eyrolles.com
Éditions Eyrolles | Diffusion Geodif

Studio Eyrolles © Éditions Eyrolles
Illustration de couverture © AZ/Shutterstock

Code éditeur : 0577306
ISBN : 978-2-212-57300-0

Petite philosophie de
L'AMOUR
de Platon à Comte-Sponville

Éditions Eyrolles
61, Bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Chez le même éditeur, dans la même collection :

L'art

L'amitié

Le bonheur

Le corps

Le désir

La justice

La liberté

Le plaisir

La religion

Ouvrage dirigé par André Comte-Sponville

Mise en pages :

Le Bureau des Affaires Graphiques

Corrections :

Bertrand Vauvray

Véronique Pruvot

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2010

© Éditions Eyrolles, 2020 pour la nouvelle présentation

ISBN : 978-2-212-57306-0

À l'occasion de ce quatrième tirage, cet ouvrage bénéficie d'une nouvelle couverture. L'essentiel du texte et des illustrations reste inchangé.

CATHERINE MERRIEN

PRÉFACE D'ANDRÉ COMTE-SPONVILLE

Petite philosophie de

L'AMOUR

de Platon à Comte-Sponville

● Éditions
EYROLLES

Sommaire

1 Platon : l'amour, pour toucher le ciel	15
Pour commencer	16
L'amour, nostalgie du plein et désir du vide	17
Sur les ailes du désir : de l'amour bestial à l'amour divin.....	22
Aimer, le combat de l'ange.....	26
Pour finir... ..	31
2 Lucrèce et l'épicurisme : faire l'amour sans amour	33
Pour commencer	34
L'amour est le mauvais rêve du désir	35
Le délire amoureux, ennemi mortel de la sagesse	37
Le joyeux libertinage, remède à la maladie d'amour.....	40
L'habitude, pour construire le couple : de l'indifférence à l'amour	43
Pour finir... ..	45
3 Saint Augustin : le diable au corps	47
Pour commencer	48
Le démon de la sexualité : une lutte à mort contre l'esprit.....	48
La sainteté du mariage : un couple d'anges parmi les hommes	55
Pour finir.....	62
4 Montaigne : aimer en honnête homme	63
Pour commencer	64
Le mariage, une douce société sans amour	66
L'amour, plaisir de chasseur.....	69
Jouer ensemble sans se jouer l'un de l'autre :	
les valeurs fixes d'un amour en mouvement.....	73
Pour finir... ..	80
5 Descartes : désirer ce qu'on estime, et estimer ce qu'on désire	83
Pour commencer	84
J'aime donc je suis.....	85
Distinguer l'amour de ses masques.....	86
Maîtriser ses passions : aimer le bien pour aimer bien.....	92
Pour finir... ..	100

6 Rousseau : l'amour à l'épreuve du couple	101
Pour commencer	102
Entre grandeur et misère : les contradictions de la passion	102
L'amour conjugal, pour tenir les promesses de la passion	109
Brûlure de la passion ou ennui conjugal :	
l'amour comme problème sans solution	113
Pour finir... ..	117
7 Kant : l'amour tenu en respect	119
Pour commencer	120
L'amour est presque toujours « une maladie de l'âme »	121
L'amour dans les limites de la moralité.....	133
Pour finir... ..	137
8 Schopenhauer: l'amour mis à nu	139
Pour commencer	140
La clé de l'énigme amoureuse.....	141
Toutes les réponses aux grandes questions de l'amour	147
Mariage d'amour, malheur toujours.....	151
L'amour, crime contre la vie	153
Pour finir... ..	156
9 Nietzsche : l'amour en toute amitié	159
Pour commencer	160
Sous le voile de l'amour passion : bassesse et décadence.....	161
Le mariage, ce « pitoyable bien-être à deux ! »	165
Les pôles du courant amoureux : amour d'homme et amour de femme ..	167
L'amitié comme idéal amoureux	171
L'amour, pour sauver le monde : vers une nouvelle Genèse.....	176
Pour finir... ..	179
10 André Comte-Sponville : joie et vertu d'aimer	181
Pour commencer	182
Trois pôles de l'amour, dans le champ d'aimer : <i>éros</i> , <i>philia</i> et <i>agapè</i>	185
L'ascension amoureuse : partir de la terre « à l'assaut du ciel »	199
Aimer, désespérément : l'amour, visage de la sagesse.....	205
Pour finir... ..	210

Préface

La grande affaire, c'est bien sûr d'aimer. Et d'être aimé ? Soit. Mais parce que nous aimons ça. Rien ne vaut pour nous – fût-ce l'amour reçu – qu'à proportion de l'amour que nous lui portons. La vie ? Elle ne vaut que pour qui l'aime. La justice ? la fraternité ? Elles ne sont rien pour qui s'en moque. L'amour n'est pas seulement la valeur suprême. Il est aussi la condition de toutes les autres : lui seul donne de la valeur à ce qui est (le réel), et même à ce qui n'est pas (l'idéal). Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoutez pas les autres. Comment se fait-il, sur un si beau sujet, que les philosophes soient si souvent décevants ? Plusieurs donnent le sentiment de ne le connaître que par oui-dire, ou d'être contre, ou de ne célébrer qu'un amour impossible, dont nul d'ailleurs ne voudrait si nous en étions capables ! Mais ce n'est pas le cas de tous, ni des plus grands. Ceux-là nous éclairent, au contraire, sur la joie et la difficulté d'aimer, sur nos illusions ou désillusions amoureuses, sur la force et les limites du désir sexuel, sur la violence de la passion, sur la douceur des couples, quand ils sont heureux, sur leur douleur, lorsqu'ils se déchirent, sur leur lourdeur, lorsqu'ils s'ennuient... Il n'y a pas d'amour heureux, ni de bonheur sans amour. Voilà ce que la vie nous apprend et qu'il faut essayer de comprendre. Les philosophes nous y aident, du moins les meilleurs d'entre eux, lorsqu'ils ne sont pas trop prisonniers de leurs croyances, de leurs préjugés, de leur pudibonderie, de leurs peurs peut-être... La philosophie n'est pas une garantie contre la sottise. Quelle haine du sexe, chez saint Augustin, quelle misogynie, chez Kant, Schopenhauer ou Nietzsche (mais oui, chère Catherine Merrien, chez Nietzsche aussi), quelle méconnaissance, chez presque tous, de ce qu'est la vie réelle et sensuelle d'un couple heureux ! Philosophie de célibataires, de puceaux ou de peine-à-jour, du moins c'est ce qu'il m'est arrivé de penser, les lisant, ou de pester. Heureusement qu'il y a Platon et Lucrèce, Montaigne et Descartes, Aristote et Spinoza ! Cela n'empêche pas les autres d'être éclairants, dérangeants, décapants, profonds. C'est à quoi on reconnaît le génie : même ses errements donnent à penser. Kant, sur la sexualité, est plus perspicace que plusieurs de nos sexologues,

comme Rousseau sur la passion ou Schopenhauer sur le couple... Tous nous aident à réfléchir, c'est leur fonction de philosophes, et à penser – y compris contre eux – par nous-mêmes. C'est l'un des grands mérites de ce livre, si riche, si vivant, si clair, que de nous présenter plusieurs des pièces du dossier, sur quoi chacun pourra se faire son opinion, voire élaborer, s'il en est capable, sa propre « philosophie de l'amour ». Penser par soi-même, ce n'est pas penser tout seul ; c'est s'appuyer sur la pensée des autres, vivants ou morts, pour forger la sienne. De là le dialogue, comme on voit chez Platon, ou la polémique, qui n'est qu'un dialogue un peu plus virulent. Que la sagesse soit une paix, tous l'ont dit. La philosophie, qui y tend, serait plutôt un combat – une arène, disait Kant. À chacun d'y choisir ses alliés et ses adversaires.

Catherine Merrien nous présente les conceptions de neuf philosophes, parmi les plus grands : Platon, Lucrèce, saint Augustin, Montaigne, Descartes, Rousseau, Kant, Schopenhauer et Nietzsche. Qu'elle ait voulu ajouter un contemporain, c'est tout à son honneur, qui n'allait pas sans risque ; et que je sois celui-là est un honneur aussi, qu'elle me fait et que certains (c'est une partie du risque) lui reprocheront... Tout choix est subjectif. On me permettra de ne pas discuter celui-là.

Les neuf autres auteurs sont incontestables, et par leur place dans l'histoire de la philosophie, qui est de tout premier rang, et par la force ou l'originalité de leur philosophie de l'amour. La sélection de Catherine Merrien n'en reste pas moins subjective, comme elle devait l'être, et dès lors discutable. J'ai surtout regretté, lisant l'ouvrage, l'absence de deux philosophes, aussi grands que ceux qui y figurent, mais plus chers à mon cœur que la plupart d'entre eux : Aristote (le sublime livre VIII de l'*Éthique à Nicomaque* est ce qu'on a écrit de plus beau sur l'amitié) et Spinoza, qui sut penser le désir comme puissance et l'amour comme joie. Il est vrai que je me suis beaucoup appuyé sur l'un et l'autre, dans mes propres écrits sur l'amour, et que Catherine Merrien, pour éviter les redites, a pu vouloir me déléguer, si j'ose dire, la charge de les présenter. Le fait est que lorsque j'oppose *éros*, *philia* et *agapè*, ou lorsque je les distingue, j'oppose aussi trois conceptions différentes de l'amour : celle de Platon (*éros* : le manque, l'amour qui prend, celui

qui veut posséder et garder), celle d'Aristote ou de Spinoza (*philia* : la puissance de jouir et de se réjouir, l'amour qui se complaît et qui partage, par exemple dans l'amitié ou le couple), celle enfin de Jésus ou, pour citer plutôt des philosophes, de Pascal ou Simone Weil (*agapè* : l'amour du prochain, c'est-à-dire de n'importe qui, l'amour de charité, celui qui renonce à la possession et même à la puissance, celui qui donne et s'abandonne). Disons, quitte à simplifier beaucoup : l'amour-passion, celui qu'on ne choisit pas, celui qui nous emporte et qu'on subit ; l'amour-action, celui qu'on fait (y compris au sens sexuel de l'expression) ou qu'on bâtit ; enfin l'amour-grâce, celui, s'il existe, si nous en sommes capables, qui nous libère de nous-même, de la petite prison du moi, comme une amitié affranchie de l'ego, comme un amour sans rivage et sans appartenance.

Que ces trois amours soient à prendre ensemble (et quand bien même le troisième ne serait qu'un idéal), j'y ai souvent insisté. Il n'en reste pas moins qu'Aristote ou Spinoza me paraissent, pour nos histoires d'amour, les meilleurs maîtres. Ce sont deux façons, à bien des égards convergentes, de refuser le platonisme et le malheur. Qu'est-ce, en effet, qu'être heureux ? Avoir ce qu'on désire. Mais si l'amour est manque, comme le veut Platon, je n'aime que ce que je n'ai pas. Je n'ai donc jamais ce que j'aime ni ne puis aimer longtemps ce que je possède... Comment pourrais-je être heureux ? C'est le piège du manque, qui ne débouche que sur la souffrance (tant que le manque demeure) ou l'ennui (si le manque s'abolit dans la satisfaction). C'est où l'on tombe de Platon en Schopenhauer, de « la grande souffrance de la passion », comme dit le premier, à l'ennui, comme dit le second, des couples... Que cela parle à notre expérience, que cela soit vrai souvent, seuls de très jeunes gens pourraient le nier. C'est pourquoi les philosophes sont souvent sévères avec la passion amoureuse : c'est qu'ils la voient comme elle est (comme on la voit quand on n'est plus amoureux !), comme un fantasme de bonheur qui rend le bonheur impossible, comme un amour rêvé, dont l'amour réel (celui qu'on fait, celui qu'on vit : le couple, la famille, l'amitié) nous réveille. Donner raison à Platon, dans nos histoires d'amour, c'est donner raison aussi à Louis Aragon. Si l'amour est manque,

ou dans la mesure où il est manque, il n'y a pas d'amour heureux. Cela toutefois ne prouve rien contre l'amour, ni contre le couple. La passion échoue ? Aimons donc autrement, plutôt que de renoncer à l'amour ! Qu'il y ait des couples heureux – à peu près heureux, c'est-à-dire heureux –, voilà ce que Platon n'explique guère. Ce m'est une raison forte d'aimer les couples, lorsqu'ils sont heureux, et de n'être pas platonicien.

Alors que si l'amour est joie, comme l'enseignent Aristote (« Aimer, c'est se réjouir ») et Spinoza (« L'amour est une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure »), Aragon a tort : il n'y a pas d'amour malheureux, ou l'amour plutôt n'est malheureux que dans le deuil (lorsque l'autre meurt, se refuse ou vous quitte), que par accident, donc, non par essence ou fatalité. C'est ce que les couples savent bien, lorsqu'ils sont heureux, ou tant qu'ils le sont, et que bien des célibataires voudraient connaître aussi. Je t'aime : je me réjouis de ton existence, de ta présence, de ton amour, je suis heureux de partager ta vie et ton lit, tes angoisses et ton bonheur !

L'erreur serait de croire qu'Aristote réfute Platon, que Spinoza donne tort, par anticipation, à Rousseau ou Schopenhauer... Tous ont raison, au moins en partie, y compris lorsqu'ils s'opposent. C'est ce qui rend la vie si compliquée, et l'amour si difficile. Il n'y a pas d'amour (*éros*) heureux, ni de bonheur sans amour (*philia, agapè*). Cela indique à peu près le chemin : du désir comme manque au désir comme puissance, de l'amour qui prend à l'amour qui donne, de l'amour-passion à l'amour-action, de la frustration au plaisir, du deuil à la gratitude, de l'amour rêvé à l'amour vécu, de l'illusion (la *crystallisation* de Stendhal) à la vérité, de l'imaginaire au réel, de la passion dévorante des amoureux à la joie continuée des amants... Par quoi le couple, lorsqu'il est heureux, est le lieu d'une aventure spirituelle – parce qu'il est le creuset où la joie et la vérité se rencontrent, y compris physiquement (faire l'amour, lorsqu'on aime, c'est aussi une façon, non la moindre, de connaître l'autre, et de le reconnaître *comme autre* : de jouir de sa vérité, de sa réalité, de son altérité). Il ne s'agit que d'apprendre à aimer, pour autant que nous en sommes capables, à aimer vraiment, et que pourrait-on aimer d'autre qu'un corps, imparfait et mortel ? « Nous sommes merveilleusement corporels », disait Montaigne.

C'est ce que les amants ne cessent de découvrir, de parcourir, d'explorer... Cette merveille, c'est l'esprit vivant (Spinoza : « L'âme et le corps sont une seule et même chose »). Cet émerveillement, c'est l'amour.

Que le couple soit difficile, nul ne l'ignore. Mais celui qui n'aimerait pas la difficulté, comment pourrait-il aimer vraiment la vie et l'amour ? Au reste le célibat est difficile aussi, et moins riche, à ce que je crois, d'enseignements, d'émotions, de plaisirs... Mieux vaut faire l'amour que le rêver. Mieux vaut jouir et se réjouir de ce qui est (*philia*) que souffrir de ce qui manque (*éros*). C'est ce qui donne raison à Aristote et à Spinoza, sans donner tort à tous les autres. C'est ce qui donne raison aux amants, mariés ou pas, et qui ne donne tort qu'aux misanthropes ou aux misogynes. Ce sont souvent les mêmes, et tant pis pour eux s'ils ne savent pas aimer. Les autres n'en finiront pas d'apprendre. C'est à quoi sert le couple, durable ou non. C'est à quoi sert aussi la philosophie. Merci à Catherine Merrien de si bien nous aider à le comprendre.

André Comte-Sponville

Avant-propos

« *Les livres ne valent qu'autant qu'ils apprennent à aimer*¹. »

André Comte-Sponville

Cet ouvrage est un livre sur des livres qui nous apprennent à aimer. Il n'invente pas une nouvelle philosophie de l'amour, mais il présente celle de quelques-uns des plus grands philosophes. Depuis ses origines grecques, la philosophie tâche de définir un art de penser et de vivre. Cet ouvrage se propose de montrer comment la pensée des grands auteurs peut nous aider à réfléchir et à agir aujourd'hui, et se fait ainsi l'écho de l'immense espoir qui anime la philosophie depuis toujours : apprendre à vivre mieux et à aimer davantage.

L'ouvrage est constitué de dix chapitres, dont chacun correspond à la philosophie d'un auteur. Il faut bien reconnaître une part d'arbitraire dans ce choix², mais les différentes pensées présentées nous ont paru proposer un parcours particulièrement riche et varié du concept d'amour, à travers les époques et les orientations philosophiques.

Le but de cet ouvrage est double. Il vise d'une part à faciliter l'accès aux grandes thèses philosophiques, par l'emploi d'un langage simple et clair. Et d'autre part, il invite le lecteur à établir un lien entre la pensée des auteurs et sa propre vie. La *Petite Philosophie de l'amour* s'efforce ainsi de rester fidèle à la vocation de la philosophie, qui est d'aider chacun d'entre nous à connaître le monde, les autres et soi-même afin de pouvoir vivre avec plus de sagesse et d'amour. Une pensée claire et lucide peut en effet aider les hommes à mieux se comprendre et à construire des relations plus belles.

1. *L'Amour la solitude*, II.

2. Bien d'autres auteurs auraient pu nous aider à penser l'amour, mais un ouvrage plus long et plus dense aurait peut-être contredit notre but, qui est de faciliter la lecture philosophique.

On trouvera dans chaque chapitre :

- un exposé simple de la pensée de l'auteur ;
- des citations que l'on a choisies pour leur beauté, leur puissance évocatrice, et leur charge d'émotion ;
- des exemples, littéraires ou issus de la vie quotidienne.

Les exemples littéraires illustrent une thèse philosophique à l'aide d'un extrait de roman ou d'essai. Les idées parfois abstraites de la philosophie prennent des couleurs lorsqu'elles sont incarnées par des personnages vivants et mises en scène dans un décor précis.

Les exemples issus de la vie quotidienne permettent de rappeler que la philosophie est d'abord une réflexion sur l'existence, telle que chacun d'entre nous la vit. Ces exemples sont parfois ceux des auteurs, que l'on s'est alors contenté de reproduire.

- des questions qui peuvent se poser à nous aujourd'hui, suivies de la réponse que l'auteur leur a donnée³. Ces rapprochements entre des problématiques contemporaines et des thèses classiques montrent que les questions actuelles sont des questions éternelles, et que les réponses que notre temps leur apporte ne sont pas les seules possibles. Les approches parfois déroutantes des philosophes placent nos interrogations en perspective, et peuvent nous aider à inventer de nouvelles solutions, ou au moins de nouvelles façons de vivre nos questions.

3. Lorsque l'auteur n'a pas directement examiné le problème, on a imaginé, avec précaution, la réponse qu'il aurait pu lui apporter à la lumière de sa philosophie.

1 / Platon

l'amour,
pour toucher le ciel

*« Celui qui t'aime est celui
qui aime ton âme⁴. »*

4. *Alcibiade majeur*, 131c (trad. P.-J. About, Hachette, Paris, 1980). Ce dialogue est apocryphe, les historiens ne sont pas certains qu'il ait été écrit par Platon. Les passages que nous utilisons nous paraissent cependant concorder en tous points avec sa philosophie.

Pour commencer

Le vieux philosophe Socrate a juré une fidélité éternelle au bel Alcibiade⁵, qui déclare pour sa part que l'amour qu'il porte à son maître est plus brûlant que la morsure d'une vipère⁶. En dépit des stratagèmes et des supplications du jeune Athénien, Socrate repousse Alcibiade, et cet amour profond et partagé restera « platonique ». Pourquoi Socrate refuse-t-il, avec tant de constance, les avances de celui qu'il aime ? Quelle conception de l'amour peut donc bien l'animer pour qu'il répète, à qui veut l'entendre, que c'est par amour qu'il ne fera pas l'amour avec Alcibiade ?

« Celui qui aime ton corps, lorsque ce corps a perdu l'éclat de la jeunesse, s'éloigne [...] et te quitte⁷. »

Aimer quelqu'un, c'est aimer son âme. Mais aimant son âme et non son corps, Socrate aime-t-il vraiment Alcibiade ? En réalité, l'amour de l'autre, pour ce qu'il a d'unique et de singulier, n'a pas sa place dans la philosophie platonicienne. Pour Platon (428 av. J.-C. - 347 av. J.-C.), aimer l'autre, ce n'est pas aimer son humanité, mais sa divinité, non ce qui le distingue des autres, mais ce qui l'unit à toutes les âmes supérieures. L'amour s'attache à cette beauté qui traverse l'aimé sans lui appartenir, à cette divinité qui est en lui sans être lui. Tout amour est en son fond amour de l'absolu, et aimer une personne, c'est aimer l'idéal qui se reflète en elle.

On n'aime donc jamais l'autre. Car qui aime son corps aime ce qui n'est pas encore vraiment lui. Mais qui n'aime que son âme aime ce qui n'est déjà plus tout à fait lui. Aimer quelqu'un, c'est aimer non pas ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. Pourquoi un tel amour est-il le plus beau ?

5. Alcibiade est un homme politique athénien, disciple de Socrate et pupille de Périclès. Il est décrit par Plutarque comme un homme extraordinairement beau, entouré d'une foule d'amoureux et qui, bien qu'il se laisse parfois entraîner par quelque flatteur, revient toujours vers Socrate qu'il aime et vénère.

6. *Le Banquet*, 217 e (trad. E. Chambry, GF, 1992).

7. *Alcibiade majeur*, 131c (trad. cit.).

L'amour, nostalgie du plein et désir du vide

Socrate et Platon

Socrate fut le maître de Platon, mais n'a lui-même rien écrit. Presque tous les ouvrages de Platon se présentent sous la forme de dialogues dont Socrate est le personnage principal. Dès lors, il est difficile de démêler, dans les propos de Socrate, ce qui lui appartient de ce qui appartient à Platon. De nombreux philosophes et historiens tentent de répondre à la « question socratique », c'est-à-dire à la question de savoir quelle était vraiment la doctrine philosophique du maître de Platon. Les études sont en cours et ne parviendront manifestement jamais à une certitude définitive. Pour notre sujet, il importe de savoir que les propos de Socrate sont toujours rapportés par Platon. Il n'est jamais sûr qu'ils aient vraiment été tenus par Socrate, mais il est sûr, en revanche qu'ils sont reconnus comme vrais par Platon, qui met dans la bouche de son maître les énoncés qui servent sa doctrine. On ne peut donc pas connaître avec certitude la conception socratique de l'amour, mais on peut définir celle de Platon.

Retrouver l'âme sœur

Dans le célèbre ouvrage de Platon *Le Banquet*, plusieurs conceptions de l'amour sont présentées par les différents convives, qui font tour à tour l'éloge d'Éros, le dieu grec de l'Amour. Celle de Socrate retiendra bien sûr notre attention, mais il est intéressant d'examiner aussi celle que Platon prête au poète Aristophane, pour deux raisons. D'abord, pour mieux cerner, par opposition, celle de Platon. Et aussi parce qu'elle a profondément marqué l'histoire de la passion et correspond encore aujourd'hui à notre idéal amoureux.

Pour Aristophane, les hommes ne peuvent trouver le bonheur que dans l'amour passionnel, qui unit deux individus si profondément qu'ils ne forment plus qu'un seul être. L'explication mythique qu'il propose nous fait remonter à la nuit des temps, lorsque les hommes étaient bien différents de ce qu'ils sont aujourd'hui...

« Chaque homme était dans son ensemble de forme ronde, avec un dos et des flancs arrondis, quatre mains, autant de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un cou rond, et sur ces deux visages opposés une seule tête, quatre oreilles, deux organes de la génération et tout le reste à l'avenant⁸. »

Ces êtres étaient alors constitués de ce que nous appellerions aujourd'hui deux moitiés d'hommes. Certains étaient composés de deux individus de sexe masculin, d'autres de deux femmes, et les troisièmes enfin, d'un homme et d'une femme. Dans cet état originel, les hommes étaient comblés d'eux-mêmes et ne désiraient rien de plus que ce qu'ils étaient. Débordant de force et de confiance, ils décidèrent un jour d'escalader le ciel afin de défier les dieux. Furieux, Zeus, le roi de l'Olympe, décida de les couper en deux, afin de les affaiblir et de les guérir de leur superbe. Il demanda ensuite à Apollon de recoudre chacune des parties. Ainsi naquit l'homme, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui.

« Nous avons été coupés comme des soles, et [...] d'un, nous sommes devenus deux ; aussi, chacun cherche sa moitié⁹. »

Si nous souffrons, si nous nous sentons parfois seuls et abandonnés, c'est parce que nous sommes séparés de l'autre moitié de nous-mêmes. Le dieu Amour est né de cette scission.

« C'est de ce moment que date l'amour inné des hommes les uns pour les autres : l'amour s'efforce de recomposer l'antique nature, s'efforce de fondre deux êtres en un seul, et de guérir la nature humaine¹⁰. »

Lorsqu'ils étaient pleins et complets, les hommes n'avaient pas

8. *Le Banquet*, 189e (trad. cit.).

9. *Le Banquet*, 191c (trad. cit.).

10. *Ibid.*

besoin d'amour. Depuis qu'ils sont mutilés, ils ne peuvent plus se suffire à eux-mêmes, et ils vont, tristes et agités, à la recherche de la moitié qui leur permettra de se retrouver eux-mêmes. Les hommes qui étaient unis avec une autre moitié d'homme préfèrent les garçons, les femmes qui ont été séparées d'une autre moitié de femme cherchent l'amour parmi elles. Seuls ceux qui formaient primitivement un être androgyne, unissant une moitié d'homme et une moitié de femme, sont attirés par l'autre sexe. Les diverses formes d'amour ont toutes le même but, qui est d'apaiser la douleur de la séparation.

« Quand donc un homme, qu'il soit porté pour les garçons ou pour les femmes, rencontre celui-là même qui est sa moitié, c'est un prodige que les transports de tendresse, de confiance et d'amour dont ils sont saisis ; ils ne voudraient plus se séparer, ne fût-ce qu'un instant¹¹. »

L'amour fusionnel guérit les hommes de leur déchirure primitive et leur restitue leur unité perdue.

Lorsque deux moitiés se retrouvent, elles aimeraient, ajoute Aristophane, qu'Héphaïstos, dieu des forgerons, les soude l'une à l'autre, pour qu'elles ne fassent à nouveau plus qu'un. L'amour passion est en son fond désir de fusion.

L'amour fou, pour ne plus jamais être seul

Lorsque nous sommes amoureux, il nous semble que l'amour de l'autre pourrait accomplir ce miracle de fondre deux êtres en un seul, et de réparer le drame de la séparation. « La passion nous répète sans cesse : si tu possédais l'être aimé, ce cœur que la solitude étrangle formerait un seul cœur avec celui de l'être aimé », résume Bataille dans *L'érotisme*. La passion, pour être deux, la passion, pour retrouver l'unité, la passion, pour abolir la solitude.

11. *Le Banquet* 192b (trad. cit.).